

Par Sabine VAN TRIMPONT

« Aujourd'hui, nous élevons nos enfants pour demain et, il ne s'agit pas de reproduire la façon dont nous avons été élevés. Nous avons vécu. Ils sont autres. Ils naissent dans des conditions nouvelles et nous devons leur donner une sécurité, une confiance en eux-mêmes beaucoup plus vite, beaucoup plus tôt que lorsque la sécurité était mieux assurée par les personnes de l'entourage et du lieu. » Françoise DOLTO

Cette phrase est citée en première page de l'invitation au Colloque organisé par la Fondation DOLTO : quels repères pour grandir aujourd'hui ?

Je la reprends aujourd'hui car elle m'interpelle. Nos enfants ne sont pas nous, ils sont eux-mêmes. Nous, parents leur avons fait le cadeau de la vie. C'est à eux de l'exploiter. C'est leur vie. A eux d'avancer, de reculer, de s'arrêter... mais en tous cas, d'être libres de nous, leurs parents. Entendons-nous : libres de nous ne signifie pas sans nous. Mais le sens que je souhaite donner à ce mot libre, c'est désenglués de notre propre histoire, de nos craintes, de nos désirs, de nos frustrations. Combien d'entre nous, adultes, ne sont-ils pas pris dans la tourmente de leur histoire familiale ? Pour exemples : notre éducation nous a appris qu'il fallait toujours travailler... alors on n'arrête pas. Une femme qui travaille c'est bien mais il faut quand même qu'elle puisse s'occuper correctement de la maisonnée, des enfants, du mari, et tout et tout : la super mère, la super travailleuse, la super femme... et l'on s'effondre.

Surtout ne pas dire non, pour rester le « bon enfant » qui obéissait toujours de peur de ne plus être aimé... 30 ans plus tard, on ne sait toujours pas dire non, on n'ose pas prendre le risque. On se perd, on s'en veut... C'est ces petites choses qui colorent positivement ou négativement notre quotidien qui engluent notre propre développement. Et qui risquent par là-même de venir se coller sur notre enfant.

Avoir un enfant n'est pas qu'un acte matériel, c'est donner un sens à sa propre histoire. Les enfants sont les thérapeutes de leurs parents... ce que nous n'avons pas organisé, réglé dans notre propre histoire, c'est parfois à nos enfants que nous demandons d'achever ce travail non accompli. Certains le paieront toute leur vie.

Il me semble plus que nécessaire d'être conscient de sa propre histoire afin de permettre à l'autre, dans la situation présente, à notre enfant de vivre sa propre histoire.

Déjà la conception de l'enfant, sa maturation dans l'utérus, sa naissance et tout ce qu'il y a autour sont des éléments à ne pas négliger dans l'évolution future de l'enfant.

Je pense à ce bébé venu au monde trop tôt, trop vite, qui n'a pas eu son plein de chaleur maternelle, ce bébé qui sera vite heurté par des machines, privé du sein, qui a beaucoup à rattraper : le poids, la respiration, la taille, ... ce bébé qui risque de mourir, qui vit son départ dans la vie, baigné, imbibé dans une angoisse de mort... que la mère, le père transpirent. Ce bébé qui devra à la fois être rassuré par ses parents mais et on l'oublie qui devra surtout les rassurer. « oui, je vais bien, oui, je vis, je ne vous en veux pas... je sais que je dois vivre et vivre très bien pour que vous soyez bien... bien manger, surtout ne pas être malade, ne pas pleurer et plus tard, à l'école, bien travailler... rassurer les parents sur le fait qu'ils ont fait un enfant qui va bien... ». Sont-ce les « bons parents » qui font les bons enfants ou les « bons » enfants qui font les bons parents.....

Quel surinvestissement des parents autour de lui... pourvu qu'il vive. Leur présence constante, l'impression qu'ils ont de devoir toujours être présents pour qu'il n'arrive rien à

l'enfant. Toujours être là pour que l'enfant ne se sente pas une fois de plus dans le risque de mourir, d'être abandonné... et pourtant Dieu sait que le bébé a une énergie en lui immense, une pulsion de vie très forte...certains parfois ne veulent pas s'accrocher...

Quelques temps plus tard, voilà notre petit qui a un petit peu grandi, pas assez pour sa mère, prêt à rentrer à la crèche....Les parents ont leur liste de recommandations, de demandes, leurs divers numéros de contact, ils ont du mal à quitter la crèche.... « quels emmerdeurs, ils vont passer la journée ici, ou quoi ? » « ne vous inquiétez pas Madame, nous savons, nous sommes des pros » « allez, allez quelle nounouche, cette mère »...angoisse de perte, de mort....la séparation est bouleversante car il ne faut pas oublier que la première séparation était traumatisante. Tous les autres moments de séparation risquent de réactiver les émotions qui accompagnaient ces séparations.

Mieux encore « ah, c'est un prématuré...vous fumiez, trop stressée »...culpabilisation des parents....deuxième traumatisme. Rassurez-nous, vous les professionnels que malgré tout cela, nous sommes de bons parents ?

Et ce petit à la crèche, est-il comme les autres ? Pour la mère, il a besoin de plus ....il doit rattraper « il a bien bu ? combien ? »...Mère anxieuse...mère emmerdeuse...

Je pense à cet autre enfant arrivé le 4<sup>ème</sup> dans la famille. Au quatrième, vous pensez, on connaît la chanson. Là c'est bien, ils ne sont pas trop rasoirs, ces parents-là ; ils déposent le gosse, ils ne posent pas trop de questions, c'est mieux. « j'ai quand même remarqué qu'ils nous mettaient le même, quand ils ne travaillaient pas...moi, je l'ai dit à la mère que son gosse avait besoin d'elle... » Autre histoire, autre enfant, autre mère...déposer son enfant à la crèche pour souffler, parce que c'est important...

Ou bien encore ces parents un peu démunis...qui attendent que l'on leur explique, qui accordent au personnel le savoir, qui veulent un conseil, enfant qui le sent et qui pleure beaucoup, beaucoup ? « ah Madame, il a été difficile aujourd'hui...si vous saviez, nous on devient dingues avec tous ces gosses qui hurlent, vous n'imaginez pas le bruit. » Un bébé qui pleure, il a faim, il a soif, il est souillé, il est mal, il a mal ?...décoder à travers l'attitude du parent des éléments qui peuvent aider l'enfant, décoder à travers l'attitude du petit le sens de son histoire....s'adapter à ces familles, à leur diversité, à leur originalité. Pouvoir gérer ses propres émotions en tant que professionnels...

Le travail du personnel en crèche, n'est-il pas d'encourager les parents, de leur donner conscience de leurs compétences de parents, de permettre à l'enfant d'être reconnu dans son individualité, dans sa richesse.

Etre ensemble constitue pour l'adulte et le bébé une expérience privilégiée qui entraîne forcément des échanges essentiels pour le développement du petit. Entre adulte et enfant en temps ordinaire, il y a de multiples occasions d'être ensemble : être simplement côte à côte, dans les bras, pour jouer, pour faire faire ou pour montrer quelque chose. Les soins corporels sont un terrain particulièrement riche et troublant à la fois, ils ont ceci de particulier qu'ils sont indispensables, qu'ils concernent les besoins fondamentaux et aussi qu'ils touchent le corps.

Les soins corporels et les échanges auxquels ils donnent lieu peuvent varier considérablement en intensité, en nature, se faire avec beaucoup ou pas assez de considération l'un pour l'autre. Quoi qu'il en soit, lorsqu'un bébé est privé de sa mère et vit dans une crèche où les temps de rencontre entre l'enfant et l'adulte sont forcément réduits, les soins corporels doivent à tous

prix être excellents et devenir l'occasion privilégiée d'être ensemble. Il faut donc aménager la situation de soin corporel avec la plus grande attention de façon à ce que le bébé n'y soit jamais manipulé passivement, se sente en sécurité, que le soin soit pour lui une source de plaisir et d'échange entre lui et l'adulte et qu'il y prenne une part active.

La situation de soin à la crèche est une occasion unique pour s'occuper du bien-être de l'enfant, pour respecter son activité, ses initiatives, lui donner envie d'interagir, lui proposer de participer, de faire ensemble.

Mais je rêve... le personnel de crèche va me parler de temps, de moyens. C'est vrai que parler autrement des soins risque d'amener à un changement et que tout le monde n'a pas envie de changer. Ce n'est pas simple lorsque l'on est technicien de soins de laisser au bébé le temps, l'espace, de respecter son rythme, d'accompagner ses initiatives et d'y prendre plaisir. Cependant si le personnel parvient à fonctionner de cette manière, il change la relation humaine entre lui et l'enfant.

Importance de permettre à l'enfant de se construire son identité, d'être, d'exister par lui-même. Travailler cet équilibre soi et l'autre, permettre au bébé de se distinguer de l'autre.

Je pense encore à ces deux charmantes dames de crèche qui au moment des repas s'organisaient admirablement. L'une des deux donnait d'une main, le bibi à un nourrisson dans son relax tandis que de l'autre main, elle remplissait des documents. L'autre tenait le bibi avec le même bras que celui soutenant l'enfant, de l'autre main, elle utilisait son Gsm pour s'entretenir avec son mari de ce qu'il y aurait au menu du souper. Les deux enfants avaient une tétine en bouche... Que penser de la situation d'alimentation...

Que dire de cette directrice qui ne connaît pas le prénom des enfants, qui renvoie hors de son bureau les parents, le personnel ? Parce que vous n'imaginez pas le travail administratif.

Que dire de tous ces petits gestes en apparence anodins qui vont pourtant avoir un impact sur le développement du petit ? Je pense à un petit assis dans sa chaise haute et qui est littéralement arraché par les bras par une puéricultrice parce que c'est l'heure du change, sans tambour ni trompette. Le voilà sans précaution attiré dans le vide.

Que dire de cette réflexion qui m'est faite « votre fille n'est pas un bébé crèche, on sent bien qu'elle est trop gâtée à la maison. » C'est quoi un bébé crèche... un enfant qui mange bien, qui dort bien, qui ne pleure pas... en résumé, un gosse qui ne fait pas chier le personnel.

Ou encore après deux jours de crèche, « elle s'est enfin adaptée... elle n'a rien dit aujourd'hui, elle est restée sagement au milieu des autres avec sa tutute et son doudou ; elle n'a touché à rien. Je ne l'ai pas entendue de toute la journée. Elle a passé beaucoup de temps à regarder par la fenêtre, pourtant ici, il n'y a pas grand chose à voir. Elle n'a pas mangé non plus mais cela on se demandait si elle n'était pas anorexique, ce serait bien que vous en parliez avec le pédiatre ou l'infirmière ».

Moi, sa mère, je sais, je la connais, ma fille... j'ai envie d'étrangler cette gamine qui n'entend pas mon discours, qui ne voit pas mon enfant mais qui me lance en plein visage un diagnostic, mais je me tais, il est vrai que j'ai eu la place à la crèche in extremis... par piston car comme tout le monde le sait « il n'y a plus de place... mais pour vous, on va faire une exception... on vous fait plaisir ». Je suis coincée... Peur des représailles du personnel sur mon enfant...

On doit dire que je suis une drôle...je n'ai rien pour moi, je suis psy, je suis une mère plus âgée, je travaille au JVE, je pose des questions...Non, je suis une mère anxieuse, qui culpabilise de travailler, je défie l'enfant.

Je pose des questions qui dérangent...Moi, de savoir si mon gosse a mangé tous ses épinards, cela ne m'intéresse pas, s'il a fait pipi 3 fois non plus, ...mais quand on me dit que les enfants de un an jouent ensemble, là je me rebelle...

Quand j'ose dire que la socialisation est un joli mot sur papier, quand j'affirme que pour pouvoir rencontrer les autres, l'enfant doit d'abord et avant tout savoir qui il est. Quand je demande au personnel ce qui est fait pour que mon gosse se construise, sur le plan affectif, sur le plan émotif, sur le plan social, intellectuel et physique...on me répond qu'il faut moins le prendre dans mes bras, que lire des histoires on n'a pas le temps et que la boîte de petits bonbons dans son sac c'est mauvais pour les dents.

Quand je vois l'horaire de la semaine où il est indiqué « jeudi : jardin » et que je demande et les autres jours il n'y a pas de jardin ? et s'il pleut le jeudi...je me sens mise au banc des accusés.

Quand j'exprime mon ressenti, mes sentiments, on me dit que je dois m'adapter et que comme cela mon enfant s'adaptera...

J'avais entendu dire que la crèche, son personnel devait s'adapter aux parents...

C'est peut-être vrai que si tous les parents parlent comme moi, le personnel ne va plus s'en sortir... Tant de choses à faire, trop peu de moyen, la formation du personnel qui met en place un savoir faire, un savoir...quant au savoir être...

Que dire de cette crèche où la liste d'attente s'étend à perte de vue, où le personnel est souriant, disponible, où on parle aux tout-petits, où on leur lit des histoires, où chacun, j'entends l'enfant, le parent, le personnel, la direction, chacun est reconnu et participe à un même projet ?

Thomas est heureux dans sa crèche, il rayonne. Le personnel accueille les parents, les enfants. Un réel dialogue. Sa mère me dit que quand elle arrive, l'accueillante la regarde, lui consacre quelques instants, un petit mot pour l'un et l'autre. Elle n'arrache pas Thomas aux bras de sa mère, elle demande à la mère de lui donner, de lui confier l'enfant.

Elle ne répond pas en fin de journée aux questions que la mère n'a pas posées, elle répond aux questions du parent, elle respecte les familles.

Le personnel introduit des jeux, du matériel nouveau, un projet...tout le monde est informé.

Il est vrai que la direction insufflé un courant dynamique et positif, que l'entente entre le personnel est réelle, que l'équipe dispose de moments pour échanger et parler d'elle-même, de ses émotions, de ses interrogations.

Il fait bon vivre dans ce nid à bébés.

Petite lettre d'une équipe de soignants :

Chers bébés,

Une mère idéale, une puéricultrice idéale, cela n'existe pas. Tenez-le vous pour dit !

Libre à vous d'en rêver.

Nous vous soignons, moins bien que vous le voudriez, certes mais avec dévouement, convalez-en. Il nous faut tenir compte de la réalité de notre travail, de ses complexités, au

rang desquelles se trouvent la liste de vos compétences, de votre immaturité, de vos besoins insensés. Nous devons vous aimer mais pas trop, nous devons faire avec vos parents, c'est pas toujours simple, nous devons être toujours au courant des nouveautés dans le monde de l'enfance, et puis, nous avons aussi nos propres enfants, nos soucis personnels et professionnels..

Nous faisons de notre mieux, de grand cœur. Nous pourrions encore faire mieux, d'accord. Mais nous vous implorons de modérer vos exigences, de cesser d'exercer votre toute-puissance, adaptez vos attentes à la modestie de notre condition et aux limites qu'elle nous impose.

Le syndicat des soignants.

Décision de placer son enfant à la crèche...complexité paradoxale : la crèche est considérée comme une chance donnée au bébé de développer très vite son adaptation sociale au-delà du cercle familial...mais la crèche c'est aussi une nécessité en raison du travail de la mère, dans une organisation sociale où prédomine la famille nucléaire et où les grands parents sont le plus souvent absents, ou encore actifs professionnellement. Pour certains, nombreux je pense, travailler est indispensable. Quelques mères peuvent choisir de rester à la maison et de travailler au quotidien de la famille. Mais beaucoup d'entre nous travaillent, nécessité financière, choix personnel...Nous travaillons et nous avons des enfants. Il est légitime de vouloir offrir à nos bambins quand nous travaillons le meilleur...On se sent déjà assez coupables de devoir les « abandonner »..., pour certaines mères en tous cas.

Alors on cherche, on visite, on écoute les autres...on s'écoute parfois soi-même...une gardienne, une crèche, une mamy,...

C'est vrai que la crèche actuelle, sur papier, est rassurante...en plus, il y a un code de qualité. A coup sûr, avec ce truc-là, c'est le top.

Quoiqu'il en soit, l'entrée à la crèche représente un fameux tour de force accompli à la fois par une mère et son bébé, trois mois après l'expérience bouleversante de la naissance : se séparer pour une longue, longue journée de crèche.

A ce moment de la vie de l'enfant et de la vie de la mère, le psychique et le physique sont intimement liés.

Il me semble nécessaire d'insister sur le drame que constituent ces premières séparations.

La séparation du matin

C'est en cet instant de vérité qu'émergent ou non les capacités de l'enfant de s'individualiser face au parent, ainsi que les capacités du parent de favoriser ou non ce mouvement. Le temps où l'on se quitte est celui de la mise à l'épreuve de la solidité de la relation : de quelle manière l'enfant continue à se sentir entier, à se vivre avec une identité alors que les parents qui le soutiennent grandement ne sont plus là ?

Se séparer peut soulever une crise chez l'enfant mais aussi chez le parent. Surtout chez la mère. Cette crise nécessite un travail de la part de ceux qui la vivent pour la dépasser.

Nous voyons que souvent les parents prêtent à leurs enfants des sentiments ou des réactions qui n'appartiennent pas au monde de leur enfant réel mais à celui de l'enfant qu'ils furent autrefois et qui continue d'exister en eux. C'est de cette séparation-là qu'il est question au seuil des crèches. Il est fort difficile pour les parents d'accepter que leur enfant soit différent

d'eux-mêmes. Pourtant ils devront se plier un jour ou l'autre au travail pénible d'une reconnaissance s'ils veulent permettre à leur enfant de grandir.

Pour ne pas souffrir trop de la séparation plus ou moins longue, l'enfant va mettre en place des défenses qui lui permettent d'effacer la reconnaissance douloureuse d'être séparé de sa mère et de son père.

Repli sur soi lorsque le maintien du contact avec le monde extérieur est trop décevant.

L'enfant serre son doudou, il suce son pouce tentant de recréer son propre univers avec ses moyens. L'enfant se vit entièrement bébé et il recherche la sécurité du bébé d'autrefois.

Régression nécessaire pour survivre. Certains se calmeront d'ailleurs plus facilement lorsque l'on les isole, ils dorment très vite et très longtemps...bons dormeurs ou fuites....

Déni de la séparation. L'enfant ne dit rien quand le parent part. Il passe sous silence l'acte de se séparer. Il ne dit pas au revoir, il fonce vers les activités, s'éloigne.

Par certains, c'est interprété comme une adaptation normale de l'enfant. N'est-ce pas plutôt pouvoir dire au revoir qui est signe de l'adaptation sociale ?

L'objet transitionnel. Lorsque l'enfant travaille cette épreuve de la séparation du matin, ou plus profondément toutes les épreuves qui le mettent en contact avec la perte de ce qu'il considère comme lui appartenant, il est un processus qui s'éveille dans l'enfant, que l'adulte ne lui a pas appris et qui se concrétise dans l'existence d'un objet que l'on appelle « l'objet transitionnel ». Cet objet est en général utilisé depuis les premiers mois de la vie de l'enfant et il a servi à accompagner l'enfant dans tous ses moments difficiles, ces moments où il aurait voulu que sa mère ne le quittât pas au dehors tandis qu'il ne pouvait pas encore bien la retrouver au dedans de lui. La présence de cet objet lui confirme que sa mère n'est pas totalement absente et qu'il est capable d'en conserver certains éléments auprès de lui. Cet objet lui permet d'accepter l'épreuve de la réalité : sa mère et lui ont des existences séparées. L'objet transitionnel est un relais permettant d'accepter cette loi. Peu à peu, l'objet transitionnel sera absorbé dans le Moi de l'enfant Lorsque cette intégration est achevée, l'enfant laisse l'objet : il n'est plus en train de transiter hors de sa mère : il est dehors.

Le temps de séparation à la crèche est celui par excellence où l'enfant s'aide de l'apport de son objet transitionnel. Il s'accroche à son identité.

Le moment de l'apprentissage de la propreté, moment de séparation de quelque chose de soi, oblige à l'utilisation de l'objet, pour éviter l'angoisse.

L'objet transitionnel sert de consolation dans toute situation où l'enfant souffre, quelle qu'en soit la raison.

A travers cet objet, c'est une assurance d'amour interne que l'enfant recherche et retrouve. Au fur et à mesure qu'il va grandir, il pourra retrouver cette assurance sans qu'il soit nécessaire qu'un objet extérieur vienne la lui confirmer. Le passage est lent et progressif et l'on assiste régulièrement à des retours en arrière dans des moments de fragilité et d'incertitude.

## Les parents

Le métier de parent ne s'apprend pas dans les livres, il ne s'apprend qu'avec ses propres enfants. On peut ici se poser la question « y a-t-il de bons et de mauvais parents ? »

Chacun fait ce qu'il peut, comme il le peut, avec ses moyens, son histoire... Je rencontrais récemment une Juge en Jeunesse qui me disait qu'à force de rencontrer des familles, ses valeurs avaient changé. Elle me disait que même si ces parents- là ont un vocabulaire frustré, s'ils ne sentent pas bon, s'ils vont bien de temps en temps au café, ils peuvent quand même aimer bien leurs enfants et que les autres si nickel font endurer à leur progéniture des choses innommables. Je comprends ses propos et au risque de choquer certains d'entre vous, j'adhère à cette conception. Mon travail en Espace-Rencontre, mes rencontres avec de nombreuses familles m'obligent continuellement à reparler en termes de valeurs de la famille et non en clichés figés. « Le père est au chômage, la mère n'est pas très nette, famille à risque », ou encore « ces gens-là ne posent pas de question, ils ne cherchent pas la petite bête, famille sans histoire », « les taches que le gosse a dans son dos et sur ses jambes, c'est certainement de la maltraitance, cette famille-là, c'est pas la haute... problème hémato ??? ». Important de décoder les familles, de voir avec les oreilles, d'entendre avec les yeux et d'oser sentir ses propres émotions.

Je ne dirai jamais assez au personnel des crèches d'oser sentir leurs émotions, d'avoir accès à leur ressenti et de le décoder... telle famille que je ne supporte pas, comment cela se fait-il ? Tel enfant qui m'attire, tel autre qui me répugne ? Telles attitudes parentales que je félicite, telles autres que je condamne... quel est le sens dans mon propre vécu ???

Face aux angoisses de séparation, les parents tout comme leur enfant peuvent avoir deux attitudes : ils sont envahis et régressent ou bien ils dévient.

Les parents ont parfois difficile à contenir les émotions de leur enfant, c'est à dire éprouver des émotions en reconnaissant ces émotions comme non siennes et en transmettant à l'enfant qu'elles sont supportables, qu'il n'est pas seul à les vivre.

Si le parent fait sentir à son enfant qu'il est plus triste que lui, il le poussera à davantage s'appuyer sur le personnel de la crèche. Il faut alors que ce dernier soit disposé à répondre à ce mouvement fin de lui fournir le modèle d'une grande personne qui, restant proche de l'enfant, conserve cependant sa place d'adulte pour lui.

Certains parents ont besoin de rester un peu le matin... parfois un peu trop longtemps : ils ne cherchent pas à adoucir la séparation pour leur enfant, mais ils profitent de ce moment pour eux-mêmes, pour être soutenus et guidés comme le serait un enfant.

Il faut parfois considérer que pour certains parents toute séparation d'avec l'enfant prend le sens d'une perte d'amour. Craignant le rejet de l'enfant, le parent se conduit non pas comme l'enfant réel en aurait besoin mais comme une petite fille au fond d'elle-même le souhaiterait : une mère idéalisée doit satisfaire tous les désirs de son enfant. Le parent prolonge l'au revoir en quête d'un soutien pour lui-même, il essaie de repousser le moment du départ parce que pour lui, ce moment signifie que l'enfant va cesser de l'aimer : il garde en lui l'image d'un enfant qui n'aimerait ses parents qu'à condition qu'ils soient à son éternelle disposition. Cela contribue à désarmer le parent devant la violence des réactions de l'enfant.

Nous pouvons donc observer chez les parents un mouvement qui va de l'absorption totale des émotions de l'enfant à la confusion puis au remplacement de ces mêmes émotions par les leurs. Ces émotions qui remontent de leur passé, mais aussi qui surgissent du rôle qu'ils ont à jouer dans le présent.

Le parent peut non seulement se sentir abandonné par son enfant mais aussi blessé par la capacité de son enfant à le quitter. « on dirait qu'il s'en fout de moi ».

Le parent va parfois insister pour avoir ce dernier baiser preuve que l'enfant lui pardonne son départ. Les rôles sont alors inversés : le parent qui se sent abandonné par un enfant capable de « vivre sa vie ».

### Les préoccupations sexuelles de l'enfant

Beaucoup de gens ne sont pas enclins à considérer d'une part l'existence d'une sexualité infantile et d'autre part, le fait que cette sexualité est intimement mêlée au départ à des zones qui ne concernent pas en principe la sexualité des adultes.

C'est que l'enfant n'a pas encore bien délimité ses différentes zones de satisfaction érotique : la bouche, les zones anale et génitale. L'apprentissage de la propreté aide l'enfant à créer des limites, des séparations en lui-même

En faisant pipi, besoin et plaisir.

La réaction des adultes est souvent de dénier les pulsions de l'enfant. Gêne, inhibition,... encore une fois, le personnel qui encadre ces petits doit être sensibilisés à sa propre histoire relative à la sexualité.

S'occuper de petits demande et je le répète encore des compétences non seulement de savoir faire mais surtout de savoir être. C'est je crois fondamentalement un des métiers qui demande le plus d'avoir une grande connaissance de soi-même, une gestion de ses émotions. On ne devient pas puéricultrice pour l'argent, la notoriété, les congés ou bien que sais-je, je pense qu'il y a un choix qui trouve ses racines dans notre propre enfant intérieur, celui que nous avons été, que nous aurions voulu être, celui qui vit encore en nous aujourd'hui.

Permettre au personnel d'avoir accès à cette partie de lui me paraît fondamental pour la qualité de ses prestations, pour l'intensité de sa relation avec les petits, pour l'adaptation à tous ces parents aussi originaux soient-ils.

### L'obéissance

L'obéissance est un sujet qui intéresse les parents, les éducateurs, tous ceux qui s'occupent des enfants. Parfois c'est la seule préoccupation : comment faire pour que cet enfant m'obéisse ?

Que met en jeu chez un enfant un acte d'obéissance ? Que doit perdre et gagner un enfant pour obéir ? En quoi les adultes ont-ils si difficilement parfois la conviction ou la capacité de se faire obéir ?

Un certain nombre d'actes de désobéissance mettent en jeu la possessivité, la toute-puissance et l'angoisse.

Quand un enfant obéit ou désobéit, il se confronte à l'ordre de l'adulte dont il doit accepter la place ou l'autorité. Mais quel est l'enjeu de celle-ci ? Il est de deux ordres souvent confondus. Il s'agit d'abord pour l'enfant de posséder l'objet de son désir. Là, il veut être tout-puissant. Il veut ensuite affirmer son identité, sa place, sa volonté face à celles de l'adulte. Là encore, il veut être tout-puissant. Il veut se croire le centre du monde et ce, d'autant plus qu'il est faible et dépendant des adultes. Il transforme en son esprit l'ordre de la réalité qui ne pénètre en lui que peu à peu. Autrement dit, il y a une part chez lui qui se reconnaît soumise aux exigences de la réalité qu'il confond avec les exigences et l'autorité de l'adulte. Il reconnaît la nécessité de mettre son bavoir pour ne pas se salir. Et de l'autre côté, il y a une part qui ne veut pas



reconnaître cela. De toutes façons, le chocolat ne tache pas ou il peut faire des taches puisque la chemise sera propre, d'un coup de baguette magique. Mieux encore, il décide que le chocolat c'est propre. Telle est l'omnipotence de sa majesté bébé qui diminuera au fur et à mesure qu'il grandit. C'est à dire qu'il reconnaît que des lois régissent la réalité extérieure. Or l'adulte, par définition, porte ces lois et donc c'est sur lui que l'enfant déverse sa haine. L'enfant prend conscience qu'il n'est pas un être d'exception mais qu'il doit vivre une loi commune aux autres. S'ouvre alors le monde de la rivalité.

Attendre que les autres soient nourris...en face de quoi se retrouve-t-il notre petit roi : devant sa faim, sa frustration d'être seul. Il doit faire face à la colère qui l'envahit. C'est ce travail là qui l'aidera à grandir, à penser, à consolider sa confiance dans le fait qu'une telle expérience est non seulement dépassable mais bonne pour lui.

Ce problème d'autorité est crucial dans le groupe d'enfants d'une crèche. Il est des enfants qui débordent continuellement les limites que l'on met à leur impétuosité, ils sont épuisants pour le personnel : ils jouent avec les portes, mettent des choses dans les wc, ouvrent les armoires. Ils détruisent des interdits inhérents à la vie collective. Les petits ne savent contrôler leurs pulsions. Ils auront besoin de l'adulte pour les aider.

« nous avons fort à faire, c'est aux parents de mettre les limites... »...

Ce qu'il faut constater c'est que le groupe lui-même, dans l'automatisme de son fonctionnement, va assurer la continuité d'une barrière aux pulsions de l'enfant ainsi qu'à son omnipotence.

Reconnaître l'autorité de l'adulte va s'élaborer en plusieurs étapes :

#### 1. le déni total

L'enfant ne voit pas l'interdiction. Il fait l'aveugle et le sourd. Il ne doit pas de cette façon assumer les émotions de haine qui le submerge.

C'est chez l'adulte que cela bouillonne

#### 2. la lutte tenace

Il est étonnant de constater chez ces petits bouts la coexistence des capacités de déni et la perspicacité de leur observation . Ils usent l'adulte. Ils mesurent la détermination de l'adulte à faire respecter sa parole. Une sorte d'épreuve de force s'instaure entre la solidité de l'omnipotence de l'enfant et la force de la loi des adultes.

Alors autant pour l'adulte avoir bien défini les lois et s'être préparé à les faire respecter...trop facile de renvoyer cela aux parents.

Importance pour le personnel d'être au clair avec les lois et leur respect, entre eux, face aux parents, face aux enfants.

L'attitude de l'adulte dans cette épreuve a une grande importance pour l'enfant car secondairement, c'est à l'intérieur de l'enfant, qu'une lutte semblable se met en place : pour être capable de résister à ses désirs tout-puissants qui exigent satisfaction immédiate l'enfant doit d'abord trouver au dehors de lui un adulte qui résiste à ces mêmes désirs. Il y a en fait de nombreux adultes qui craignent de se positionner car ils ont peur, pour de raisons personnelles, de n'être plus aimés. Or, c'est au prix de cette confrontation que l'adulte peut non seulement aider l'enfant mais aussi être aimé.

#### 3. la fureur d'obéir

Lorsque les choses ne vont pas comme l'enfant le veut, des manifestations de rage peuvent survenir. Ceci est flagrant au moment de l'apprentissage de la propreté. L'enfant riposte à l'adulte. Il se venge de l'adulte.

Pourtant la crise de rage n'est bien souvent que l'ultime manifestation de l'impuissance de l'enfant. L'enfant ressent la perte, il vit le sentiment qu'une perte est douloureuse mais qu'on ne meurt pas de cela.

C'est dans ces situations que le personnel peut voir apparaître en lui des émotions difficilement gérables qui vont induire des comportements négatifs... comme cette puéricultrice qui secoue énergiquement un petit qui refuse de manger... Pourtant elle a tout essayé et devant le refus obstiné, elle hurle en criant mais bon sang, tu vas manger et l'autre de recracher et de hurler plus fort...

#### 4. l'imitation de l'adulte

Avant de faire comme l'adulte le veut, l'enfant va alors imiter l'adulte. Il va tenter de mettre dedans de lui, ce qu'il voit dehors de lui. Le versant négatif si je reprends le bavoir c'est que l'enfant parvienne à ce que tous les adultes mettent aussi un bavoir... Voilà notre petit roi propulsé au grade d'adulte.

#### 5. l'intériorisation des interdits de l'adulte

Au delà de l'imitation, l'enfant va progressivement mettre dedans de lui la règle. Quand il a mal fait, il le sait, il s'arrête.

#### 6. les adultes et l'obéissance

Echange entre personnel et parents, leur définition de l'obéissance, repréciser les valeurs de la famille. « écoutez, madame, à la crèche c'est comme cela et pas autrement, c'est le même tarif pour tout le monde sinon on ne s'en sort pas... »

#### 7. la place de la puéricultrice

La rencontre entre le personnel et les parents est souvent semblable à la rencontre entre des enfants et les parents. Peu de parents osent affirmer leur identité, leur place, leur autorité. Comme s'ils devaient se confronter à une personne qui a une relation plus longue, meilleure avec leur enfant toute la journée. Les parents deviennent des enfants.

L'on constate alors des parents qui déchargent tout sur le personnel depuis les soins de base jusqu'à l'éducation en termes généraux.

Un être humain ne se forge pas tout seul. Les nécessités de la vie obligent souvent les parents à confier leurs enfants à des travailleurs en crèche. Une authentique réflexion sur la complexité du développement de l'enfant, sur l'enfant qui vit en chacun d'entre nous constitue selon moi le meilleur code de qualité que l'on devrait appliquer car ce serait sans doute la meilleure aide que l'on pourrait apporter à chaque enfant, à ses parents et à tout le personnel d'encadrement.

Chant d'un bébé content : hommage à sa « soignante » , le bébé, ses parents et leurs soignants, sous la direction de Myriam DAVID, érés.

« ma mère tu as respectée bien qu'elle m'ai négligé ;  
mon père, tu y as pensé, bien qu'il fût absent :  
avec ma mère tu n'a pas rivalisé :  
tu n'as pas cherché à être une autre mère pour moi ;

mais tu as pris soin de moi,  
tu m'as si bien pouponné, sans jamais me bousculer,  
que je t'ai adorée ;

mon langage préverbal, tu l'as entendu et compris ;  
ma liberté de mouvement tu l'as respectée,  
sans jamais me déranger  
et quel bel espace d'activité tu m'as donné ;

de ma mère, tu m'as distancié pour me protéger,  
mais tu m'en as parlé, tu m'as expliqué,  
tu m'as aidé à la rencontrer ;

aujourd'hui, je t'ai quittée, mais tu te souviens de moi je sais, parce que nous nous sommes bien aimés ; et moi, que tu as si bien soigné, bien que nous ne soyons pas revus et que je ne me souviens plus très bien de toi, je t'ai gardée en moi, sois en assurée.

Conclusions : ces petits riens qui changent tout

Cet exposé s'est voulu d'insister sur la qualité du travail nécessaire dans la crèche pour assurer tant à l'enfant qu'à son parent et aussi au personnel un bien-être et une sécurité. Je n'insisterai plus sur la spécificité irremplaçable du lien bébé/père/mère, sur l'importance d'une relation « soignant » privilégiée, sur la valeur pour le développement du bébé de son activité libre spontanée.

Tout cela ne va pas de soi. Cette démarche de qualité ne peut être laissée à l'initiative de chacun car très vite on découvre que toute l'organisation de la vie dans la crèche et toutes les formes de soins à l'enfant sont concernées et ont besoin d'être constamment réfléchies en fonction des pensées de chacun, de ses valeurs, de ses choix. A défaut de cela, des organisations défensives se mettent en place.

Nécessité de réfléchir continuellement à sa pratique.

Nécessité de découper le temps de la crèche et de le réfléchir, non de le remplir à tous prix.

Nécessité de bien déterminer les fonctions de chacun

Nécessité de réfléchir à l'espace de la crèche : ses aires de soins, de repos, de jeux ,...

Tout dans la crèche doit être considéré comme aspect de soin, d'attention.

Nécessité de maintenir le lien entre les deux mondes, celui de la crèche et de la maison. Lien nécessaire pour l'enfant et les parents, renforcé par des réunions centrées là-dessus et visant un partage réel entre parents et équipe sur ce que chacun des deux mondes peut apporter à l'enfant.

Nécessité de permettre l'autonomie et d'individuation dans le groupe, pour chaque enfant

Réflexion d'équipe, détermination d'une cohérence et d'une compréhension commune des objectifs, cela demande du temps, des changements de mentalités, mais c'est la seule issue pour l'avenir.

Bizarre : je sais décrire ce que je voudrais pour mon enfant à la crèche, je me surprends même à donner des conseils au personnel...

Et le personnel, que peut-il dire, exprimer...j'aurais souhaité construire mon exposé avec un membre du personnel de crèche... Quelles représentations, ont-ils des parents ?

Certains, peut-être présents ce soir, m'ont aidée...je les en remercie. Par leurs réflexions, leur sincérité, par leur révolte aussi, ils m'ont informée de ce qui se passait parfois dans les crèches...en bien, en mal.

Notre travail est loin d'être fini, la collaboration parents-crèche me semble nécessaire et surtout la possibilité que chacun puisse exprimer son ressenti, ses émotions sans être culpabilisé.

Bibliographie :

Destins d'enfants, Françoise DOLTO

Le bébé, ses parents, leurs soignants, sous la direction de Myriam DAVID

L'enfant et la crèche, ATHANASSIOU et JOUVET